

mal. Tous les articles qui s'y publiaient étaient animés de l'esprit du rationalisme et écrits sur un ton froid, souvent très mordant. De 1765 à 1792, cette *Bibliothèque* comprend cent six volumes qui, sans attaquer de front le Christianisme, le minaient cependant sourdement, et infiltrèrent insensiblement l'incrédulité dans un grand nombre de lecteurs. On ne tarda pas à en ressentir partout les funestes effets. Les pasteurs n'osaient plus prêcher l'Évangile et l'on aurait cru qu'ils étaient obligés de se rapprocher de l'idéal du prédicateur sentimental et rationaliste, dépeint par Nicolai dans *La vie et les opinions de Maître Sebaldus Nothanker*<sup>1</sup>. Il prêche aux paysans de se lever matin, il leur recommande de bien soigner leur bétail et de cultiver leurs champs afin de devenir riches, il leur donne des préceptes d'hygiène et leur enseigne l'art de prolonger leur existence<sup>2</sup>. C'était le plus sûr moyen d'étouffer le Christianisme en le faisant oublier.

*Bibliothèque des Belles-Lettres*. Elle finit en 1760 et forme vingt-quatre volumes. De 1761 à 1766, il publia les *Lettres concernant la Littérature moderne*, vingt-quatre parties. La *Bibliothèque allemande universelle*, après avoir publié, de 1765 à 1792, cent six volumes, fut cédée à un libraire de Hambourg par Nicolai en 1793. Il la reprit au cinquante-sixième volume en 1800. Elle portait alors le nom de *Nouvelle Bibliothèque* et parut jusqu'en 1805. Elle se compose de deux cent cinquante-six volumes. Un pareil succès montre quels étaient les progrès du rationalisme en Allemagne et tout le mal que dut faire la *Bibliothèque*. Cfr. L. G. von Göcking, *Friederich Nicolai's Leben und litterarische Nachlass*, Berlin, 1820.

<sup>1</sup> *Leben und Meinungen des Herrn Magister Sebaldus Nothanker*, 3 in-8°, Berlin, 1773-1776. Cf. J. Minor, *Lessing's Jugendfreunde*, in-8°, Berlin (sans date), p. 291-294. — Sur Nicolai littérateur, voir G. Heinrich, *Histoire de la littérature allemande*, 3 in-8°, Paris, 1870-1873, t. II, p. 296-297.

<sup>2</sup> Ces prédications creuses, dont parlent plusieurs auteurs du temps, dégoutèrent du protestantisme les âmes religieuses que le rationalisme ne pouvait attirer et en jetèrent quelques-unes dans les bras du catholicisme. Voir D. A. Rosenthal, *Convertitenbilder aus dem neunzehnten Jahrhundert*, 4 in-8°, Schaffhouse, 1866-1870, t. I, p. 7-8.

## II.

## PREMIERS ÉCLATS DE LA GUERRE CONTRE LA BIBLE.

## LES FRAGMENTS DE WOLFENBÜTTEL.

Tel était l'état général des esprits en Allemagne, quand parurent les *Fragments de Wolfenbüttel*. Il y a des moments dans l'histoire des peuples où un livre, un mot, jette soudain une lueur vive et parfois sinistre sur toute une situation. Il dissipe l'obscurité dans laquelle on était plongé; le mal, auparavant caché, apparaît clairement à tous les yeux, et la conscience publique se réveille épouvantée. Ce qui donne sa puissance à la voix qui se fait alors entendre, c'est qu'elle n'est qu'un écho, mais un écho qui exprime d'une manière définie un sentiment jusqu'alors vague et confus. Si le *Génie du Christianisme* exerça sur ses lecteurs, au commencement de ce siècle, une influence profonde, c'est parce qu'il leur révéla qu'ils étaient plus chrétiens qu'ils ne l'avaient imaginé; si le *Fragmentiste de Wolfenbüttel* suscita de violentes tempêtes parmi les protestants d'Allemagne, c'est parce qu'il leur découvrit qu'ils étaient moins chrétiens qu'ils ne voulaient le croire.

La première partie des célèbres *Fragments* fut publiée en 1774. Cette date, qui nous reporte à un siècle en arrière<sup>1</sup>, est celle de la naissance des attaques sérieuses et raisonnées de la critique allemande contre la Bible. Celui qui commença alors l'œuvre que Strauss devait consommer était Lessing<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Ceci a été publié pour la première fois dans la *Revue des questions historiques* du 1<sup>er</sup> avril 1874.

<sup>2</sup> La ville de Hambourg, où Lessing avait été directeur du théâtre, lui

Lessing jouissait dans son pays d'une grande réputation, fruit de ses talents littéraires et de la vive impulsion qu'il avait donnée à la littérature nationale. Il exerçait sur les esprits une influence considérable. Ses idées philosophiques étaient loin d'être saines; ses idées religieuses n'étaient chrétiennes que de nom. Spinoza, selon son expression, était « son homme »; il avait accepté une partie notable de ses opinions<sup>1</sup>. Il croyait le christianisme indépendant de la Bible et prétendait qu'on pouvait nier l'autorité du livre sans en rejeter le fonds. Cependant il avait jugé à propos de ne point manifester au public ses sentiments théologiques. Une circonstance fortuite lui permit de les mettre au jour sous le couvert d'un inconnu.

En 1768 était mort, à Hambourg, un professeur de phi-

a érigé, sur la place du marché aux Oies, une statue qui a été inaugurée le 8 septembre 1881. Lessing est représenté assis; de la main gauche il tient un livre; la main droite est appuyée comme s'il voulait se lever de son siège. Sur le piédestal en granit rouge on lit au milieu d'une plaque en bronze cette simple inscription: « Gotthold Ephraïm Lessing, 1729-1781. Érigé en 1881. » Sur deux autres côtés du piédestal se trouvent des médaillons en bronze avec les portraits de Conrad Eckhof et de Samuel Reimarus. Conrad Eckhof était un acteur et auteur dramatique, originaire de Hambourg. Quant à Samuel Reimarus, nous allons voir le rôle important que les écrits de ce personnage jouent dans l'histoire de Lessing.

<sup>1</sup> Voir le célèbre entretien de Lessing et de Jacobi sur Spinoza, dans Frd. H. Jacobi, *Ueber die Lehre des Spinoza in Briefen an Moses Mendelssohn*, 4 novembre 1783 (*Werke*, 6 in-8°, Leipzig, 1812-1823, t. IV, Abth. 1, p. 50-75); traduit dans A. Saintes, *Histoire de Spinoza*, in-8°, Paris, 1842, p. 236-245; J. Willm, *Histoire de la philosophie allemande*, 4 in-8°, Paris, 1846-1849, t. II, p. 484-489.

<sup>2</sup> M. Edgar Quinet a constaté depuis longtemps, avec beaucoup de justesse, l'influence profonde qu'a exercée Spinoza sur les rationalistes d'Allemagne: « Si l'on relisait, dit-il, en parlant de Spinoza, son *Traité théologique* et ses étonnantes *Lettres à Oldenbourg*, on y trouverait le germe de toutes les propositions soutenues depuis peu dans l'exégèse allemande. » *Revue des revues*, de Bruxelles, 1838, p. 468, et *Œuvres*, 1857, t. III, p. 294. Voir plus haut, p. 9.

losophie, nommé Samuel Reimarus. Il laissait dans ses papiers un manuscrit intitulé: *Apologie pour les adorateurs de Dieu selon la raison*<sup>1</sup>. Ses héritiers en communiquèrent une copie à Lessing, alors bibliothécaire du duc de Brunswick à Wolfenbüttel. Celui-ci en publia un premier extrait en 1774, sous le titre de *Fragments d'un inconnu*<sup>2</sup>, dans ses *Documents pour servir à l'histoire et à la littérature*<sup>3</sup>. Cinq nouveaux extraits parurent en 1777, et enfin un dernier en 1778. Ils portent dans l'histoire le nom de *Fragments de Wolfenbüttel*.

La publication de Lessing éclata en Allemagne comme un coup de foudre. C'était une rupture ouverte avec la Bible. « Luther nous a délivrés du joug de la tradition, écrivait Lessing lui-même contre Götze, qui nous délivrera du joug plus insupportable encore de la lettre<sup>4</sup>? » Il comptait bien travailler efficacement à cette œuvre d'émancipation en se faisant l'éditeur de Samuel Reimarus: il ne s'était pas trompé.

Tous les extraits qu'il avait tirés de l'*Apologie* étaient choisis avec beaucoup d'art, et il avait suivi, en les publiant,

<sup>1</sup> *Schutzschrift für die vernünftigen Verehrer Gottes*. — Sur Samuel Reimarus et sur Lessing, voir Strauss, *Reimarus und seine Schutzschrift für die vernünftigen Verehrer Gottes*, in-8°, Leipzig, 1862. C'est le travail qui fait le mieux connaître la vie et la doctrine du professeur de Hambourg. Voir aussi Strauss, *Vie de Jésus, Introduction*, trad. Littré, t. I, p. 28; Id., *Lessing's Nathan der Weise*, in-8°, Berlin, 1866.

<sup>2</sup> *Fragmente eines Ungekannten*.

<sup>3</sup> *Beiträge zur Geschichte und Literatur aus den Schätzen der herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel*, 1774, 1777, 1778.

<sup>4</sup> M. Fontanès, après avoir rapporté ces paroles, s'écrie avec enthousiasme: « Nous pouvons répondre à cette interrogation: qui?... c'est toi, ô Lessing, toi, qu'on a nommé le Luther du XVIII<sup>e</sup> siècle et qui mérites ce nom pour ta vaillance..., c'est toi qui nous as délivrés du joug de la lettre et nous as ramenés sur les sommets sereins de la liberté. » *Le Christianisme moderne*, p. 87. Cf. Ch. Dollfus, *Lessing*, dans la *Revue Germanique*, année 1860, t. IX, p. 12; Victor Cherbuliez, *Un Allemand d'autrefois*, dans les *Études de littérature et d'art*, 1873, p. 89.

une gradation savante. Il commença par réclamer la tolérance en faveur des déistes, en 1774, sans attaquer encore directement la religion révélée; puis, en 1777, il s'en prit à la révélation en général d'abord, à l'Ancien Testament ensuite; il n'aborda qu'en dernier lieu la lutte contre le Nouveau Testament. Le premier *Fragment* avait déjà produit une vive émotion; mais l'indignation ne connut plus de bornes, quand on lut les objections accumulées contre la révélation et contre la résurrection de Jésus-Christ. Ce fut, dans tous les pays de langue allemande, un déchaînement dont l'émoi que produisit parmi nous en 1863 la publication de la *Vie de Jésus* de M. Renan peut à peine nous donner une idée. Comme s'il avait voulu jeter de l'huile sur le feu, c'est au milieu de l'irritation universelle que Lessing publia le septième et dernier *Fragment*, le plus violent de tous, le *Plan de Jésus et de ses disciples*<sup>1</sup>.

Non content d'avoir traité Moïse d'imposteur, l'*Inconnu*, que la plupart croyaient être Lessing<sup>2</sup>, ne rougissait point

<sup>1</sup> Voici le titre des sept *Fragments*: 1° *De la tolérance des déistes*; 2° *De l'usage de décrier la raison en chaire*; 3° *De l'impossibilité d'admettre une révélation unique pour tous les hommes*; 4° *De l'impossibilité d'admettre le passage de la mer Rouge par les Hébreux*; 5° *De l'impossibilité de trouver une religion dans l'Ancien Testament*; 6° *Des récits évangéliques sur la résurrection de Jésus-Christ*; 7° *Le plan de Jésus et de ses disciples*. — Le manuscrit du *Schutzschrift* de Samuel Reimarus ne contient pas moins de 4000 pages in-4°. Depuis Lessing, on en a publié à plusieurs reprises différents extraits nouveaux. En 1830, le docteur Klose se proposa d'en achever la publication dans la *Zeitschrift für die historische Theologie*, de Niedner, nouvelle série, t. XIV, p. 519-637, mais il dut y renoncer, à cause de l'indifférence des lecteurs, trop habitués aujourd'hui aux attaques contre le christianisme, pour s'intéresser à ces objections qui ne piquaient plus la curiosité et n'avaient pas le mérite d'être une exception audacieuse.

<sup>2</sup> Samuel Reimarus avait autorisé la publication de son *Apologie*, après sa mort, sous certaines conditions. Lessing, qui était lié avec Élise, sœur de Samuel, son amie et sa correspondante assidue, promit de taire le nom

de porter la même accusation contre Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il prétendait bien, comme l'ont fait depuis le plus grand nombre des rationalistes allemands, ne pas cesser d'être chrétien. A l'entendre, il était même le vrai chrétien. Ce n'est pas aux rationalistes à sortir de l'Église, c'est aux membres de l'Église à devenir rationalistes. Tout en se proclamant ainsi le sectateur du Christ, il réduisait son maître aux proportions d'un patriote qui n'avait pas reculé devant la fourberie pour arriver à ses fins. Le dessein de Jésus était noble et généreux, il voulait animer le peuple juif d'une vie nouvelle et rendre à la théocratie son antique splendeur; pour réussir, tous les moyens lui semblèrent bons. Il s'entendit avec Jean-Baptiste qui devint son complice. Ils convinrent de se recommander mutuellement et de doubler ainsi, en les mettant en commun, leur popularité et leur influence sur les masses. Le moment fixé pour l'exécution du plan de Jésus était la fête de Pâques. Le jour que nous appelons le dimanche des Rameaux, le réformateur, par son entrée révolutionnaire dans la capitale de la Judée, excita la foule contre les princes des prêtres et les grands de la nation; puis, par un acte d'une témérité et d'une hardiesse inouïes, il viola la majesté du temple. C'en était trop à la fois, son ardeur l'avait emporté au delà des bornes; il fut arrêté, condamné, exécuté. Tous ses magnifiques projets de régénération sociale du peuple juif vinrent ainsi se briser contre un obstacle qu'il n'avait pas prévu, la croix. Il se repentit alors de son entreprise et il expira en se plaignant d'être abandonné de Dieu. Les apôtres ne se tirèrent de la situation critique où son supplice les avait jetés, qu'en in-

de l'auteur du *Schutzschrift*. Il garda si bien son secret, que ce ne fut qu'en 1827 que Gurlitt, professeur à Hambourg, fit connaître que les célèbres *Fragments* étaient de Samuel Reimarus. L'opinion générale, d'après laquelle Lessing était leur véritable auteur, ne contribua pas peu à augmenter le bruit et le scandale que causa leur apparition.

ventant le conte de sa résurrection et en spiritualisant sa doctrine du royaume de Dieu.

Il était impossible, on le voit, de rejeter plus effrontément l'autorité des Saintes Écritures et la foi qui leur est due. Pousser l'audace jusqu'à nier la sincérité de Jésus-Christ dépassait toutes les bornes. On n'était pas encore habitué en Allemagne à entendre de tels blasphèmes. Plus le respect pour la parole de Dieu avait été profond jusque-là, plus le scandale fut grand, surtout venant d'un homme célèbre comme l'était Lessing. Depuis l'établissement du christianisme, la religion n'avait encore jamais été si grossièrement attaquée et insultée<sup>1</sup>. Aussi la réaction fut vio-

<sup>1</sup> On avait bien, dit-on, écrit au moyen âge, au plus fort des luttes de l'empire et de la papauté, le livre *De tribus impostoribus*, qui traitait aussi d'imposteurs et de menteurs Mahomet, Moïse et Jésus-Christ. On l'a attribué à Frédéric II ou à son chancelier, Pierre de la Vigne; mais son existence ne reposait que sur une interprétation fautive des paroles suivantes attribuées par le pape Grégoire IX à Frédéric II, et que cet empereur nia formellement dans un manifeste envoyé à toutes les cours : « A tribus Baratoribus, ut ejus verbis utamur, dit le Pontife, scilicet Christo Jesu, Moyse et Mahometo, totum mundum fuisse deceptum. » On a cru qu'il s'agissait là d'un écrit de l'Empereur; il ne s'agissait que d'un mot qu'on avait rapporté au Pape comme ayant été prononcé par lui. Le livre connu aujourd'hui sous le titre *De tribus impostoribus*, est l'œuvre d'un faussaire qui le composa au XVIII<sup>e</sup> siècle, imitant avec assez d'art la latinité du moyen âge, mais sans prendre garde qu'il parlait des Védas, avec une compétence qu'on ne pouvait pas avoir avant son époque. L'ouvrage porte la date de 1598. Il fut en réalité publié pour la première fois en 1753, par un libraire de Vienne, nommé Straub. Pris pour un livre du moyen âge, il ne pouvait exciter ni grande attention, ni grandes colères. Qui sait cependant s'il n'encouragea pas Samuel Reimarus, qui écrivait alors son *Apologie*? — Voir *De tribus impostoribus*, par Philomneste Junior, Paris, 1861, in-24 (le texte a 27 pages, les notes LV et 29-65 pages), ou *De tribus impostoribus, anno MDIIC, zweite mit einem neuen Vorwort verschene Auflage* von Emil Weller, Heilbronn, 1876, in-12 (39 pages). Cf. la dissertation de La Monnoye dans les *Menagiana*, t. IV, p. 283-312, et ce que nous en disons dans *Les Livres Saints et la critique rationaliste*, 4<sup>e</sup> édit., t. I, p. 373.

lente. De tous côtés, on poussa les hauts cris. Les rationalistes eux-mêmes, qui sentirent combien le langage sans mesure du Fragmentiste était compromettant pour leur cause, le combattirent avec véhémence. Semler, qui était regardé comme leur chef, écrivit que Lessing méritait d'être enfermé dans une maison de fous.